

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

Cinéma : Melchy Obiang accueilli en triomphe

Frédéric Serge LONG
Libreville/Gabon

P RIMÉ, le 17 septembre dernier, au Festival international du film africain de Paris (France) pour son œuvre "Le cœur des femmes", le cinéaste gabonais Melchy Obiang a été accueilli en triomphe, hier à son arrivée à l'aéroport international Léon-Mba de Libreville.

Pour l'honorer, il y avait non seulement les membres des Studios Montparnasse dont il est responsable, mais également le ministre de la Culture et des Arts, Michel Menga M'Essone, accompagné de ses plus proches collaborateurs. Une salve d'ovations pour celui dont la filmographie est très appréciée tant par la qualité de ses effets visuels et sonores que par l'actualité des thèmes abordés. Pour preuve, "Le cœur des femmes" traite des violences faites à la gent féminine. Une problématique sociale chère à la première dame du Gabon, Sylvia

Bongo Ondimba. Laquelle en a fait le point central de son action. D'où la dédicace qui lui a été faite à travers ce "Grand prix spécial du jury". "Nous sommes heureux pour Melchy Obiang qui a hissé les couleurs du drapeau gabonais aussi haut", s'est exprimé le ministre de la Culture Michel Menga. Pour Melchy Obiang, la bataille ne fut pas du tout aisée. "À l'international, on sent bien le poids de la compétitivité. On rencontre des adversaires de taille. Lorsqu'on est vainqueur au final, on sent qu'on a fait honneur au pays. Je suis fier, une fois de plus, d'avoir honoré mon pays, le Gabon, après le prix obtenu l'an dernier à Abidjan (Côte d'Ivoire), parce que c'est ce qu'il attend de moi", a-t-il déclaré. Ce sacre va engendrer d'autres projets. "L'un des plus gros et des plus imminents, c'est la réalisation d'un long-métrage en France, avec une partie tournée au Gabon. Il sera encadré par des structures françaises, mais réalisé par les studios



Photo : Frédéric Serge Long

L'accueil chaleureux réservé à Melchy Obiang à son arrivée à Libreville, hier.

Montparnasse. On y retrouvera des acteurs gabonais et français. C'est une belle coproduction qui

se mettra en place dans les mois à venir et qui nous amènera à travailler avec des professionnels

de haut niveau, dans les normes, et pour hisser encore plus haut le Gabon", a ajouté Melchy Obiang.

SOS : un compatriote cloué au lit suite à un grave accident de moto

Abel EYEGHE EKORE
Libreville/Gabon

U N jeune Gabonais, Ibrahim Nze Nzoghe, âgé de 22 ans, ne sait plus à quel saint se vouer. Ce dernier, suite à un accident de moto, le 18 décembre 2020, a été conduit dans une structure sanitaire. Après une opération dont le chirurgien aurait lui-même reconnu l'échec, le jeune homme est cloué au lit depuis plusieurs mois, au domicile familial du quartier "Ça M'Étonne", à Owendo. Sa famille, par tous les moyens, cherche à le sortir de cet enfer, mais serait confrontée au refus de recevoir ce malade dans plusieurs hôpitaux publics de la place. La sœur aînée d'Ibrahim explique qu'après l'accident, son frère a été opéré à l'hôpital d'instruction des armées du PK 9. Or, les médecins auraient, dans un premier temps, plaidé pour une évacuation vers le Maroc. "L'opération se passera de 22 à 5 heures du matin, sans même que nous n'ayons aucune information sur le patient. Las d'attendre, mon oncle est monté pour s'enquérir de la situation. Dans le couloir, il rencontre un infirmier qui lui dit que l'enfant

a déjà été opéré et se trouve dans une chambre. Lorsqu'on se rend dans la chambre, on constate que son ventre est enflé. Il a fait trois semaines d'hospitalisation puis on l'a laissé sortir le 6 janvier. En revenant en mars pour les contrôles, le médecin qui l'avait opéré, après avoir fait la radio, nous signale que l'opération s'est mal passée et qu'il va falloir recommencer. Mais à cause du manque de matériel, il va falloir patienter chez nous. Ajoutant même que l'enfant ne pourra plus marcher. Ce qui nous a d'ailleurs surpris", indique-t-elle.

Et d'ajouter qu'une fois à la maison, Ibrahim se tordait de douleur. Il était cloué dans son lit, son corps était enflé et il urinait du sang. Ce qui a décidé la famille de le ramener à l'hôpital. Où, malheureusement, rien n'a été fait. Pis, le malade et les siens auraient, une fois de plus, été renvoyés à la maison. Sans plus.

"J'ai été contactée par les Affaires sociales, qui nous ont demandé de nous rendre au Chu d'Owendo, mais une fois sur place, nous n'avons pas été admis. Sous prétexte que personne n'a été contacté à la structure hospitalière par les



Photo : Abel Eyeghe

Ibrahim Nze Nzoghe cloué dans son lit.

Affaires sociales. Et qu'en plus, ils ne traitent pas ce genre de cas. Ne sachant plus quoi faire, nous lançons un appel à l'aide, afin que les bonnes volontés nous soutiennent pour pouvoir évacuer Ibrahim dans le cadre d'une nouvelle opération, de sorte qu'il retrouve la mobilité de ses jambes", fait savoir la sœur d'Ibrahim Nze Nzoghe, visiblement désespérée.

Le clin d'œil de

Lybek

